



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## **En français dans le texte**

Émission diffusée le 19 juin 2021

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle

Parcours : Le personnage de roman, esthétiques et valeurs

Œuvre : Stendhal, *Le Rouge et le Noir*

Pour les classes de première de la voie générale

Extrait : Livre II, chapitre X

### **I. ANALYSE**

#### **Introduction/Mise en situation**

*Le Rouge et le Noir*, paru en novembre 1830, à la différence de *La Chartreuse de Parme* qui s'ouvre sur la fameuse entrée de Bonaparte à Milan en 1796, n'évoque aucune grande scène de l'histoire politique récente. Pourtant, le roman ne se comprend pas sans la connaissance exacte et détaillée de la situation politique et de la structure sociale de la France dans les années qui précèdent immédiatement la Monarchie de Juillet. Ce lien étroit, frappa à ce point l'éditeur que ce dernier ajouta en sous-titre : « Chronique de 1830 », au lieu de « Chronique du XIX<sup>e</sup> siècle » qu'aurait souhaité Stendhal. Si le roman n'a pas eu de succès à sa sortie, c'est peut-être parce qu'il donne une image sévère et ingrate de cette époque. Il évoque une histoire d'amour tragique qui place les contemporains face à leurs contradictions et a déconcerté les critiques littéraires.

#### **En toile de fond : les années 1825-1830**

Cette « chronique de 1830 » évoque le climat des dernières années de la Restauration, qui s'étend de la chute de l'Empire en 1815 à la révolution de 1830. Julien Sorel a dix-huit ans en 1825 lorsque s'ouvre le roman, vingt-trois lorsqu'il est exécuté en 1830 pour tentative d'assassinat sur son ancienne maîtresse, Mme de Rênal. L'action se situe sous le régime de Charles X, dernier frère de Louis XVI, monté sur le trône en 1824 à la mort de Louis XVIII. Très attaché aux valeurs d'Ancien Régime et catholique dévot, Charles X a renoué avec la tradition du sacre, a appuyé la loi du milliard des émigrés qui indemnise les nobles spoliés durant la Révolution et a fini par autoriser son gouvernement, avec à sa tête Jules de Polignac, le fils de la favorite de Marie-Antoinette, à suspendre la liberté de la presse. C'est contre tous ces souvenirs de l'absolutisme réactualisés et contre les ordonnances liberticides que les députés libéraux s'insurgent dans les principaux journaux d'opposition qui paraissent malgré l'interdiction. Les Trois Glorieuses, les 27, 28 et

29 juillet 1830, aboutissent à l'instauration de la Monarchie de Juillet, régime plus libéral.

En effet, très rapidement, c'est l'émeute populaire ; des barricades s'élèvent un peu partout dans Paris ; l'armée se voit vite dépassée par suite de multiples défections. Les députés libéraux, le banquier Jacques Laffitte et le journaliste Adolphe Thiers, s'empressent de convaincre Louis-Philippe, duc d'Orléans, fils du régicide Philippe-Égalité et cousin du roi, d'accepter la couronne. Les députés républicains sont dans l'incapacité d'opposer une solution viable. Même le vieux général La Fayette se rallie en donnant symboliquement l'accolade au prince sur le balcon de l'Hôtel de ville pavoisé de drapeaux tricolores. Par crainte de l'aventure républicaine et de la menace populaire, la majorité des députés se rallie à un régime monarchique modéré. Désigné « lieutenant-général du royaume », Louis-Philippe est reconnu roi des Français le 9 août, alors que Charles X est parti en exil. La maison d'Orléans, branche cadette de la Maison de Bourbon, monte ainsi sur le trône. Un « roi bourgeois » préside désormais aux destinées du pays.

Le personnage de Julien est né du rapprochement de deux affaires criminelles relatées par la Gazette des tribunaux. Antoine Berthet et Adrien Lafargue, issus des classes populaires, ont tous deux attenté à la vie de leur maîtresse. En 1828, l'ancien séminariste Antoine Berthet a été condamné à mort par les assises de l'Isère et exécuté pour tentative de meurtre sur Mme Michoud, chez qui il avait été précepteur, lors d'un office religieux. En 1829, l'ouvrier ébéniste Adrien Lafargue a eu plus de chance. S'il a tué Thérèse Loncan car elle voulait le quitter, les assises des Hautes-Pyrénées ne l'ont condamné qu'à cinq ans de prison, en raison de circonstances atténuantes.

### La réussite impossible d'un roturier : ni le rouge ni le noir

À travers l'histoire de Julien Sorel, un jeune homme ambitieux qui échoue, Stendhal veut montrer que la voie de la réussite sociale est fermée à ceux qui sont de naissance obscure. Sous la Restauration, il n'y a plus d'espoir de promotion sociale sur les champs de bataille, car la chute de Napoléon semble avoir signé le glas des grandes entreprises militaires. Puisque Julien Sorel ne peut réussir par les armes (d'où le mot « rouge » du titre qui évoque le sang versé), il tente de réussir par le « noir » (c'est-à-dire par l'Église, en référence à la soutane portée par le clergé). Son ambition est démesurée au regard de la fixité de la société de son époque. Lors de sa première rencontre avec Mme de Rênal, il est ému de « s'entendre appeler de nouveau Monsieur, bien sérieusement, et par une dame si bien vêtue [...] ; dans tous les châteaux en Espagne de sa jeunesse, il s'était dit qu'aucune dame comme il faut ne daignerait lui parler que quand il aurait un bel uniforme. » (I, 6). Mais ni le rouge, ni le noir ne lui permettent de réussir, car il ne peut échapper à la fatalité de sa condition, malgré un physique avantageux qui le sert auprès des femmes et une intelligence supérieure.

Pourquoi son ascension est-elle si difficile ? Il ne sera jamais le Lucien de Rubempré de Balzac, dont la mère est noble, car il n'appartient pas, même de loin, au monde qu'il veut pénétrer. Les milieux dans lesquels il évolue sont trop figés. La première partie du roman décrit la vie provinciale étroite et mesquine, la seconde l'aristocratie parisienne, repliée dans le respect des valeurs traditionnelles. Mais il n'y trouvera pas sa place, car ces milieux sont trop étriqués pour quelqu'un qui admire les grands hommes qui se sont imposés dans l'histoire par leur énergie. C'est ainsi qu'au bal de Retz, la conversation l'entraîne à parler

avec le comte Altamira, un italien condamné à mort dans son pays pour avoir organisé un complot et à défendre Danton, « un homme », non un « boucher ». Julien a pour héros des personnages qui ont choisi de défendre le tiers état en 1789. Ils ont pour nom Rousseau, Danton, Robespierre et surtout Napoléon. Réussir signifie pour lui pénétrer le milieu parisien aristocratique qui le fascine, en utilisant Mathilde de La Mole. La jeune femme apparaît comme un sublime raccourci de la noblesse. La beauté, la distinction, la race, la vivacité, la facilité d'élocution, la grâce du maintien, l'absence de gêne, la liberté des manières sont héritées de sa lignée. Cette « poupée parisienne » ou cette « grande dame », selon l'humeur de Julien, est un magnifique spécimen d'aristocrate. Mais la morgue de cette classe le révolte. Il est meurtri. Alors qu'elle connaît les bonnes manières, elle a « manqué d'usage » en l'interrogeant sur « des choses intimes ». Il se heurte à cette « vanité sèche et hautaine » qui caractérise ce milieu. Il souffre de n'être qu'un domestique, prêt « à médire de ses maîtres », comme le suggère l'académicien rencontré lors du bal, qui tout intellectuel et cultivé qu'il soit, ne peut rivaliser avec le noble, nostalgique à la fois de l'Ancien Régime évoquée par les « lettres de cachet » et de l'époque napoléonienne comme l'indique son geste à la Talma, qui fut un grand tragédien et un ami de l'empereur. Il ne peut que médire de ceux qui l'emploient, signe que les temps ont bien changé et que les rapports entre les serviteurs et leurs maîtres sont désormais des rapports de classe, loin de la familiarité qui présidait aux temps anciens.

Julien Sorel se trompe pourtant en pensant qu'il est un plébéien. En réalité, l'éducation qu'il a reçue en fait un petit bourgeois qui connaît à la fois les *Géorgiques* de Virgile et les vers de l'académicien des Lumières Jacques Delille. Sa singularité et sa culture ne cessent de s'exprimer. Ainsi il se rangerait volontiers du côté des défenseurs du romantisme d'*Hernani* de Victor Hugo dont la première, le 25 février 1830, déclencha une véritable bataille entre les classiques et la nouvelle génération qui triompha. Mais l'époque, qui voit la naissance de l'économie capitaliste, n'a plus besoin de conquérants solitaires et Julien est trop individualiste pour comprendre qu'il ne peut réussir sans appui.

## La noblesse : une classe de mémoire

C'est donc seul qu'il part à l'assaut de Mathilde qui le fascine d'autant plus qu'il retrouve en elle plusieurs de ses propres aspirations. Mathilde est fière d'être noble mais comme si cette qualité s'était affaiblie dans la France de 1830, elle vit en esprit au temps de la Renaissance, son époque favorite où la violence des passions politiques et religieuses se déchaînait. Au fond, comme Julien, mais pour d'autres raisons, elle est seule au milieu de sa famille et craint que la société ne lui permette pas d'avoir un grand destin. Quel destin, en effet, pour une femme en dehors du mariage ? Mathilde s'évade dans un passé mythique et bientôt osera braver les convenances de son milieu en ayant une liaison sans être mariée, au risque de tomber enceinte, ce qui adviendra et ne pourra être résolu que par son mariage avec son séducteur.

Le noir lui va à ravir. Elle porte le deuil d'un ancêtre Boniface de La Mole qui, avec Annibal de Coconas, fut décapité le 30 avril 1574 pour être entré dans la conjuration dit des Malcontents. Henri II et Catherine de Médicis ont eu une dizaine d'enfants, dont les rois François II, Charles IX, Henri III, le duc d'Alençon leur dernier fils, et Marguerite qui a épousé Henri de Navarre, futur Henri IV, en 1572. Annibal de Coconas, gentilhomme piémontais, est comme Boniface de la Mole, un intime du duc d'Alençon. Les deux hommes rejoignent un groupe de nobles catholiques et protestants mécontents de la politique du gouvernement.

Sentant la mort prochaine de Charles IX, ils cherchent à neutraliser Catherine de Médicis pour faire monter sur le trône François d'Alençon à la place de son frère aîné Henri d'Anjou.

La tradition familiale conserve la mémoire de l'épisode de la tête tranchée du supplicié enterrée par la reine Marguerite de Navarre, personnage que l'on retrouvera en 1844 sous le nom de « reine Margot » dans un célèbre roman de Victor Hugo. Mathilde est fascinée par l'amour et la mort. Mais là ne s'arrête pas sa singularité. Elle lit Aubigné, Brantôme et l'Etoile, auteurs, au XVI<sup>e</sup> siècle, de livres bien plus réalistes et sanglants que ceux de son contemporain Walter Scott, le plus fameux écrivain romantique écossais. Agrippa d'Aubigné, compagnon d'Henri de Navarre, est l'auteur des *Tragiques*, qui raconte la persécution des protestants. Le courtisan Brantôme est l'historiographe des dames galantes de la Renaissance. Enfin, Pierre l'Etoile a écrit un journal sous les règnes de Henri III et son successeur, publié partiellement au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, puis intégralement en 1825 dans la collection de *Mémoires* relatifs à l'histoire de France par deux érudits, Claude-Bernard Petitot et Louis Monmerqué.

« Voilà l'immense avantage qu'ils ont sur nous, se dit Julien, resté seul au jardin. L'histoire de leurs aïeux les élève au-dessus des sentiments vulgaires », ce qui est une belle définition de la noblesse, classe de mémoire par excellence. Le noble se distingue du commun, par le souvenir de ses origines, par la connaissance de ses ancêtres et sa facilité à renouer avec la chaîne des temps. La force du passé lui donne un dynamisme conquérant. Plus courageuse qu'un homme, calme et sans faiblir, Mathilde reproduit, quatre cents ans plus tard, le geste de la reine Margot, enterrant elle-même *la tête de son amant*.